

## **Dimanche 28 janvier 2018 – 4<sup>e</sup> dimanche ordinaire – Année B**

1<sup>ère</sup> lecture : « Je ferai se lever un prophète ; je mettrai dans sa bouche mes paroles » (Dt 18, 15-20)

Psaume 94 : **Aujourd'hui, ne fermez pas votre cœur, mais écoutez la voix du Seigneur.**

2<sup>ème</sup> lecture : « La femme qui reste vierge a le souci des affaires du Seigneur, afin d'être sanctifiée » (1 Co 7, 32-35)



### **Évangile de Jésus-Christ selon Saint Marc 1, 21-28**

**« Il enseignait en homme qui a autorité »**

#### **Homélie du Père Creômenes, jésuite, à l'église St-Ignace (Paris 6<sup>e</sup>)**

Chers frères et sœurs,

En ce 4<sup>e</sup> dimanche du TO, la liturgie nous invite à discerner l'action de Dieu dans notre monde. Pour cela, il y a un critère principal qui nous oriente : les paroles et les actes de Jésus. C'est par ce moyen qu'il se manifeste comme le Saint de Dieu, le véritable prophète du très haut. En ce sens, Marc en donne un très beau témoignage dès le début de son Évangile.

L'évangéliste prend soin de présenter les actes de Jésus, en les situant dans le temps et dans l'espace et en présentant les personnes, pour manifester par ce moyen, comment Jésus réalise son œuvre de salut. C'est le jour du Sabah, jour sacré, voué à la célébration de la vie et à la communion avec Dieu ; Jésus se trouve dans la synagogue, lieu d'étude, d'apprentissage et d'annonce de Parole de Dieu ; il parle à tous ceux qui se trouvent là, des personnes pieuses et dévouées à Dieu. Au milieu de son auditoire il y avait un homme possédé par un démon. La présence de ce démoniaque dans la synagogue au jour du Sabah nous laisse entendre combien ces deux institutions n'arrivaient plus à jouer leur rôle prophétique et à libérer le peuple des « maux » qu'ils subissaient. Mais, en même temps, malgré la débilite institutionnelle et malgré « les démons », une partie du peuple, et même un démoniaque, cherchait Dieu.

L'Évangile ne raconte pas l'enseignement qui est donné par Jésus. Toutefois, on sait que ceux qui sont présents « étaient frappés par son enseignement, car il enseignait en homme qui a autorité, et non pas comme les scribes » (Mc 1, 22). Mais, d'où lui vient cette autorité ?

La source de toute autorité ne peut être que Dieu lui-même, dont le prophète est « le porte-parole », comme nous l'avons entendu dans la première lecture (voir Dt 18). La certitude que l'amour de Dieu est avec lui (voir Mc 1, 11 : voici mon fils bien-aimé...) rend Jésus libre et, par-là, il peut, lui aussi, libérer tout être humain. Finalement, l'autorité de Jésus se fonde sur le rapport entre parole et action : ce qu'il dit se fait parce qu'il fait ce qu'il dit ! L'idéal d'être complètement attaché au Dieu sans partage (voir 1Co 7, 35) se réalise dans l'homme Jésus.

En effet, depuis longtemps, le peuple de Dieu était encerclé par d'autres peuples et par plusieurs modèles de « prophètes » qui, assez souvent, se sont unis au pouvoir temporel constitué. Les paroles proférées par ces hommes visaient à entretenir une classe sociale dominante au pouvoir. La dynamique était celle du donnant-donnant. Celui qui, en principe, devait être le « porte-parole de Dieu » détournait cette parole pour en faire profiter un certain groupe et pour s'entretenir lui-même dans son poste de « prophète ». Il n'y avait plus de lien ni entre la parole du prophète et ses actes, ni entre le prophète et Dieu.

L'enseignement de Jésus est nouveau parce qu'il est libérateur en même temps qu'il enseigne. La parole de Jésus est véritable et agissante. Tout d'abord, cette parole « provoque » de fortes réactions en tous les destinataires de Jésus, cela inclut l'homme démoniaque. Cet homme est le symbole de toutes les personnes dépersonnalisées qui sont empêchées d'agir comme sujets et maîtres de leurs propres vies. Il dépendait toujours d'« autres » qui pensaient, agissaient et parlaient à sa place. Cela se voit au moment où cet homme ouvre la bouche. Il n'a pas le droit de parler. Les forces d'aliénation prennent la parole à sa place. Ensuite, quand les démons parlent (la voix se présente comme un « nous »), ils affirment l'identité de Jésus comme celui qui a véritable pouvoir de détruire les manifestations du mal jusqu'aux racines. Néanmoins, Jésus impose le silence et chasse tout ce qui empêche la vie pleine. Il ne suffit pas de savoir qui est Jésus. Il est nécessaire d'adhérer à son projet d'amour, en écoutant sa Parole et en ouvrant notre cœur (Ps 94/95) pour se fait libérer des forces du mal. C'est de cette manière que Jésus rend à cet homme le droit d'être libre. En outre, ce n'est pas le rôle des esprits impurs que de témoigner de Jésus. Le véritable témoignage est donné d'abord par Jésus lui-même et, ensuite, par ses disciples qui doivent reprendre l'annonce de la Bonne Nouvelle et témoigner de la force de la Résurrection. Enfin, à nous, Église vivante, la mission d'annoncer Jésus-Christ, Parole qui libère et qui sauve.

Dans la célébration de ce dimanche, en discernant l'action de Dieu, en regardant l'action du Saint-Esprit en Jésus (Mc 1,10 : « en remontant de l'eau, il vit les cieux se déchirer et l'Esprit descendre sur lui comme une colombe »), nous nous rendons compte que le Seigneur nous invite à prendre au sérieux notre vocation prophétique reçue lors de notre baptême : être le Corps du Christ, le Corps Ressuscité du Seigneur aujourd'hui ; et continuer dans le monde l'œuvre du salut, en libérant le peuple tourmenté de sa captivité. Alors, en faisant cela, nous rentrons dans la dynamique de l'enseignement nouveau donné avec autorité.